
Un regard discursif sur la délibération citoyenne : le comment et le pourquoi de l'analyse du discours comme perspective et méthode dans des processus délibératifs

Leen Van Brussel et Benjamin De Cleen,
VUB, Centre for the Study of Democracy,
Signification and Resistance

Mathieu Berger, UCL, Metrolab Brussels

Un regard discursif sur la délibération citoyenne : le comment et le pourquoi de l'analyse du discours comme perspective et méthode dans des processus délibératifs

Leen Van Brussel et Benjamin De Cleen,
VUB, Centre for the Study of Democracy,
Signification and Resistance

Mathieu Berger, UCL, Metrolab Brussels

COLOPHON

Un regard discursif sur la délibération citoyenne : le comment et le pourquoi de l'analyse du discours comme perspective et méthode dans des processus délibératifs

Deze publicatie bestaat ook in het Nederlands onder de titel :
“*Een discursieve blik op burgerdeliberatie : het hoe en waarom van discoursanalyse
als perspectief en methode bij deliberatieve processen*”

Une édition de la Fondation Roi Baudouin
Rue Brederode 21
1000 Bruxelles

AUTEURS

Leen Van Brussel et Benjamin De Cleen, VUB
Mathieu Berger, UCL

COORDINATION POUR LA FONDATION ROI BAUDOUIIN

Gerrit Rauws
Tinne Vandensande
Pascale Prête

CONCEPTION GRAPHIQUE

Salutpublic

MISE EN PAGE

TiltFactory

PRINT ON DEMAND

Manufast-ABP asbl, une entreprise de travail adapté.
Cette publication peut être téléchargée gratuitement sur notre site
www.kbs-frb.be.
Une version imprimée de cette publication électronique peut être commandée
(gratuitement) sur notre site www.kbs-frb.be

DÉPÔT LÉGAL

D/2848/2016/13

NUMÉRO DE COMMANDE

3432
Décembre 2016
Avec le soutien de la Loterie Nationale

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	7
1. Introduction.....	9
2. L'analyse du discours, comme perspective et méthode dans des processus de délibération citoyenne.....	11
A. L'analyse des structures signifiantes dans le discours des participants	12
B. L'importance du contexte.....	13
3. La plus-value de l'analyse du discours comme méthode et comme perspective dans des processus délibératifs	16
A. Les avantages d'une équipe académique d'analystes du discours	16
B. Comprendre comment le sens se construit et comment des citoyens mobilisent certaines visions de la société	17
C. Percevoir les rapports de force et de pouvoir.....	19
4. Principes de base et points d'attention pour la méthode de l'analyse du discours dans un processus délibératif.....	21
A. Le rôle de l'équipe d'analystes du discours dans le processus délibératif.....	21
B. Observations, enregistrements et retranscriptions.....	26
C. Composition d'une équipe d'analyse du discours.....	27
5. Conclusion	28
Bibliographie.....	29
Biographies des participants de l'atelier "Discourse analysis as a method in citizen deliberation processes" du 25 mai 2016.....	30

RÉSUMÉ

La Fondation Roi Baudouin croit beaucoup dans la plus-value de processus délibératifs qui voient des citoyens débattre entre eux d'enjeux de société pour lesquels il y a généralement peu de consensus politique. Ces processus font apparaître les différentes opinions que les citoyens ont sur ces sujets. La délibération citoyenne alimente souvent les débats politiques, en y apportant des perspectives inédites et novatrices. C'est pourquoi la plupart des processus de délibération citoyenne débouchent sur des recommandations politiques ou sur d'autres éléments qui peuvent nourrir la réflexion de décideurs ou de parties prenantes.

Dans la seconde moitié de 2014, la Fondation Roi Baudouin a mis sur pied un Labocitoyen sur les remboursements dans les soins de santé : trente-deux citoyens ont débattu, durant trois week-ends, de la question de savoir quels sont les éléments qu'ils jugent importants dans les décisions de remboursement des traitements médicaux. À cette occasion, la Fondation a pour la première fois fait réaliser une analyse de discours afin d'encore affiner sa compréhension de la délibération citoyenne.

L'analyse du discours peut désigner une analyse linguistique détaillée de conversations, l'analyse de stratégies de persuasion et d'argumentation en rhétorique (politique), mais aussi l'analyse des liens que l'usage de la langue entretient avec des idéologies et des visions de l'homme et de la société. C'est surtout cette dernière approche de l'analyse du discours, de type plus macro, qui apporte une importante plus-value dans des processus délibératifs. L'argument que défend ce rapport est qu'une telle analyse du discours permet de générer une compréhension encore plus profonde de ce que disent les citoyens sur un sujet donné, de la relation entre leur discours et des idéologies ou des images du monde présentes dans l'ensemble de la société, et de la manière dont ce discours se construit en interaction avec d'autres citoyens et dans le contexte d'un processus délibératif.

L'analyse du discours d'une délibération citoyenne ne se contente pas de dresser la liste des points de vue sur un sujet. Les analystes se demandent quels sont les cadres signifiants qui se dissimulent derrière ces points de vue et les cadres de réflexion que mobilisent les citoyens lorsqu'ils s'expriment. L'analyse du discours se concentre par exemple sur la manière dont la notion de "solidarité" est liée, dans le discours des citoyens au sujet des soins de santé, à une adhésion au principe sous-jacent de l'État-providence, qu'ils formulent de manière beaucoup moins explicite. Elle montre aussi qu'un consensus apparent sur un point de vue peut parfois cacher des visions très différentes. Ainsi, les citoyens peuvent être d'accord sur la nécessaire solidarité dans l'assurance-maladie, mais que recouvre exactement cette « solidarité » ? Pour comprendre les différentes significations de la solidarité, nous devons envisager le cadre plus large dans lequel cette notion prend un sens. Et nous devons nous demander quel rapport cette "solidarité" entretient avec d'autres signifiants centraux dans le discours des citoyens (comme la "responsabilité individuelle"). L'analyse du discours fournit les outils conceptuels et méthodologiques pour analyser comment le sens s'élabore au travers des

structures signifiantes complexes, stratifiées et parfois contradictoires auxquelles les citoyens s'identifient.

Le rapport se conclut par une série de principes pratiques et de points d'attention qui visent à maximaliser la plus-value de l'analyse du discours dans des processus délibératifs. Nous nous intéressons notamment à l'importance des enregistrements, des retranscriptions et des observations, nous plaidons pour constituer une équipe interdisciplinaire d'analystes du discours et nous soulignons l'importance qu'elle se différencie clairement des autres intervenants, étant donné que son travail suppose une certaine distance analytique. Mais nous plaidons en même temps pour intégrer l'analyse du discours à différents moments et aux différentes phases du projet et pour mettre en place une collaboration et une concertation étroites entre l'équipe d'analystes du discours et les organisateurs/facilitateurs.

Si les choix méthodologiques et organisationnels concrets sont bien sûr toujours tributaires de la spécificité d'un processus délibératif, nous espérons que ce rapport pourra fournir une aide pratique pour imaginer et mettre sur pied des analyses du discours dans des processus délibératifs.

1. INTRODUCTION

Quel peut être l'apport d'une analyse de discours à des processus délibératifs qui voient des citoyens se prononcer sur des enjeux de société ? En quoi consiste l'analyse du discours d'un processus délibératif ? Quelle est sa plus-value pour ce type de processus ? Et quelle forme prend-elle dans la pratique ?

La Fondation Roi Baudouin a une longue expérience de l'organisation des processus délibératifs. Et elle croit au potentiel de l'analyse du discours comme méthode pour permettre une compréhension plus fine de ce que disent et font les citoyens lors de tels processus. Ce rapport s'interroge sur le pourquoi et le comment de l'analyse du discours de processus délibératifs. Il est basé sur les expériences fournies par l'analyse du discours du Labocitoyen sur les remboursements dans les soins de santé et sur une table ronde méthodologique sur l'analyse du discours comme méthode dans les processus délibératifs.

Dans la seconde moitié de 2014, trente-deux citoyens ont débattu, durant les trois week-ends d'un « Labocitoyen », de la question de savoir quels éléments ils jugent importants dans les décisions de remboursement des traitements médicaux. Ce processus délibératif faisait partie d'un projet de recherche plus large, « Une meilleure utilisation des ressources dans les soins de santé. Le rôle de l'éthique et de la société », que la Fondation Roi Baudouin a mis sur pied en collaboration avec l'Institut national d'assurance maladie-invalidité (INAMI) et le Centre fédéral d'Expertise des Soins de santé (KCE). Les trois partenaires voulaient ainsi contribuer à un processus décisionnel plus cohérent et tenant compte de manière plus explicite des souhaits des citoyens à propos des remboursements dans les soins de santé. Partant du constat que ces remboursements constituent un problème politique très complexe et peu structuré, la Fondation Roi Baudouin a voulu identifier la diversité des opinions et des visions à ce sujet au travers d'un processus délibératif. En outre, l'organisation de ce Labocitoyen s'inscrivait dans l'ambition plus large de la Fondation de stimuler la participation citoyenne dans les choix politiques et de contribuer à une société plus participative¹.

Pour avoir une compréhension plus approfondie des opinions et des visions des participants au sujet des remboursements dans les soins de santé, la Fondation Roi Baudouin a chargé une équipe de chercheurs de réaliser une analyse du discours. Cette équipe était composée de Benjamin De Cleen (VUB, coordinateur), Mathieu Berger (UCL), Laura Calabrese (ULB), Ignaas Devisch (UGent), François Romijn (ULB) et Leen Van Brussel (VUB). L'analyse du discours a débouché sur un rapport final, « Solidarité et droit aux soins de santé. Une analyse du discours du Labocitoyen sur les remboursements dans les soins de santé. » Ce rapport de recherche apporte un éclairage sur les valeurs et les visions de l'homme et de la société que mobilisent les citoyens quand ils parlent des remboursements dans les soins de santé. Il s'interroge aussi sur la manière dont ils s'expriment et sur la position qu'ils prennent dans le contexte d'un processus

1 Pour plus d'information sur le Labocitoyen, voyez le rapport « Les orientations des citoyens pour rembourser les soins de santé » (FRB, 2015).

délibératif (comme citoyen, comme individu, comme participant au processus délibératif, etc)².

Pour la Fondation Roi Baudouin, le Labocitoyen était un projet pilote par rapport à l'analyse du discours, comme méthode pour parvenir à une compréhension plus profonde de ce que disent les citoyens au cours d'un processus délibératif. Il s'agit d'une stratégie innovante, tant sur le plan national qu'international. La plus-value de l'analyse du discours dans la compréhension de la manière dont les citoyens parlent des soins de santé a incité la Fondation Roi Baudouin à réfléchir de manière plus structurée à la méthode de l'analyse du discours dans des processus délibératifs. C'est pourquoi, le 25 mai 2016, elle a organisé, en collaboration avec le Research Centre for the Study of Democracy, Signification and Resistance et Metrolab Brussels, une table ronde sur ce sujet. Cette table ronde a rassemblé des spécialistes universitaires de l'analyse du discours et/ou des processus délibératifs, des professionnels de l'accompagnement et de la facilitation des processus délibératifs ainsi que divers autres acteurs pour poursuivre la réflexion à partir de l'expérience de l'analyse du discours lors du Labocitoyen. Elle était organisée par Benjamin De Cleen (VUB, Desire), Mathieu Berger (UCL, Metrolab Brussels), Tinne Vandensande et Gerrit Rauws (FRB). Les participants étaient Didier Caluwaerts (VUB), Nico Carpentier (Uppsala University, VUB), Sigurd Dhondt (UGent), Laurence Kohn (KCE), Raf Mertens (KCE), Christophe Niessen (UCL), Peter Raeymaekers (LyraGen), Stef Steyaert (Levuur), Philip Vandebroek (ShiftN) et Leen Van Brussel (VUB). Nous tenons à les remercier tous pour leurs précieuses contributions.

Le présent rapport prolonge les enseignements de l'analyse du discours du Labocitoyen. Il formule une réflexion plus générale et plus structurée sur le potentiel de l'analyse du discours comme méthode dans des processus délibératifs. Dans la première partie, nous nous interrogerons sur ce **que signifie le « discours » et en quoi consiste l'analyse du discours**. Après avoir brièvement présenté la diversité des approches dans ce domaine, nous défendrons l'idée qu'une analyse du discours visant à mettre à nu les structures signifiantes dans le discours des participants est celle qui sert le mieux les objectifs d'un processus délibératif. La deuxième partie du rapport est consacrée à la **plus-value de l'analyse du discours dans les processus délibératifs**. Qu'est-ce que le « regard discursif » rend visible ? En quoi cela contribue-t-il à une meilleure compréhension du discours des citoyens et de la manière dont ce discours se construit dans le cadre de processus délibératifs ? Dans la troisième partie, enfin, nous formulons un certain nombre de **principes de base concrets et de points d'attention** dont on peut s'inspirer pour intégrer la méthode de l'analyse du discours dans un processus délibératif. Ils concernent entre autres le rôle de l'équipe d'analystes du discours dans l'ensemble de ce processus ainsi que l'importance des retranscriptions, des observations et de la composition d'une équipe multidisciplinaire. Le rapport ne préconise pas de règles rigides. L'un des principes de base est en effet que les choix méthodologiques concrets dépendent des objectifs précis du processus délibératif. Nous indiquons néanmoins certains principes généraux et certains points d'attention qui sont importants pour n'importe quelle analyse du discours d'un processus délibératif.

2 Voir le rapport « Solidarité et droit aux soins de santé » pour plus d'information sur la méthode utilisée pour l'analyse du discours du Labocitoyen.

2. L'ANALYSE DU DISCOURS, COMME PERSPECTIVE ET MÉTHODE DANS DES PROCESSUS DE DÉLIBÉRATION CITOYENNE

Le champ de l'analyse du discours est large et hétérogène. L'analyse du discours peut désigner une analyse linguistique détaillée de conversations, l'analyse de stratégies de persuasion et d'argumentation en rhétorique (politique), mais aussi l'analyse d'idéologies et de visions de l'homme et de la société dans la langue, les pratiques et les institutions. Ces différentes approches véhiculent d'autres définitions de la notion de « discours ». Nous identifions ici deux grandes traditions de l'analyse du discours, qui regroupent elles-mêmes un certain nombre d'approches plus concrètes.

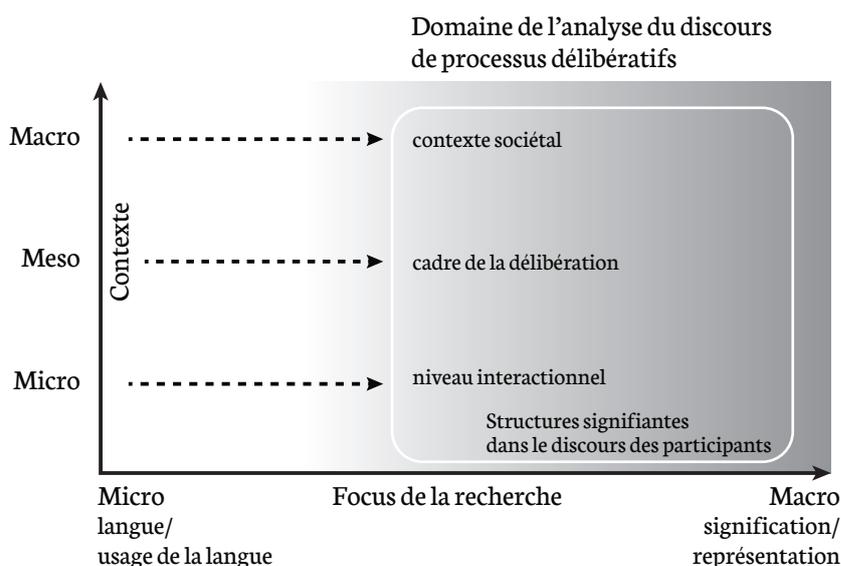
Une première tradition trouve son origine dans la linguistique et définit le discours comme l'usage de la langue. Cette tradition veut comprendre certaines formes d'utilisation de la langue (comme des discours, des interactions entre des personnes, des articles de journaux) et analyser l'usage qui est fait de la langue dans certains domaines sociaux (par exemple le discours médical ou le discours managérial). Cette tradition du « discours en tant que langue » cherche surtout à révéler, à l'aide d'analyses textuelles détaillées, la manière dont fonctionne la langue et dont les gens l'utilisent. En mettant fortement l'accent sur une analyse linguistique détaillée de textes, ces approches du « discours en tant que langue » n'intègrent souvent qu'un contexte limité dans leurs analyses. Ce type d'approche micro se limite au niveau textuel/interactionnel, parfois complété d'informations sur le contexte dans lequel s'inscrit l'acte langagier.

Une deuxième tradition s'intéresse beaucoup plus au discours en tant que porteur de significations et de représentations. Cette tradition du « discours en tant que représentation » est généralement associée à la sociologie, aux études culturelles et à la théorie politique critique. Dans cette tradition, l'analyse de l'utilisation de la langue est surtout un moyen pour faire émerger les structures signifiantes, les images du monde et les idéologies contenues dans du matériel empirique. Cette tradition vise à mettre à nu des liens entre des textes et des processus plus larges ou des visions de la société. Elle inscrit dès lors l'analyse du discours dans des analyses du contexte de société dans lequel ce discours s'élabore. En outre, cette tradition utilise aussi une définition large du discours. Ainsi, du matériel audiovisuel et des images (comme des publicités, de l'art, des émissions de télévision) peuvent être analysés comme discours. La plupart des approches macro de l'analyse du discours vont encore plus loin pour prendre en compte et analyser tout ce qui est « porteur de sens » en tant que discours : des pratiques (par exemple travailler, danser, manifester), des institutions (par exemple les mutualités, les syndicats, les partis politiques), des objets (par exemple le foulard ou la cravate) et même des bâtiments.

Le schéma ci-dessous esquisse le champ de l'analyse du discours et indique la zone qu'occupe, dans ce champ, une analyse de discours de processus délibératifs. Nous défendons la thèse selon laquelle ce sont les approches plus macro de l'analyse du

discours qui conviennent le mieux pour les processus délibératifs. Ceux-ci sont généralement organisés pour donner une vision des différentes opinions et des cadres de valeurs en vigueur au sujet d'un enjeu de société pour lequel il y a peu de consensus (et éventuellement pour parvenir à un consensus). L'analyse du discours peut alors aider à acquérir une meilleure compréhension du discours des citoyens en mettant à nu les visions de l'homme et de la société auxquels ils font appel et les liens qu'ils entretiennent avec elles. Nous expliquons ci-dessous plus en détail comment une telle analyse du discours permet une compréhension plus approfondie du discours des citoyens.

A. L'analyse des structures signifiantes dans le discours des participants



Le schéma est inspiré de la visualisation du champ de l'analyse du discours dans Carpentier et De Cleen (2007 : 277).

L'axe horizontal du schéma représente un continuum avec, à une extrémité, un focus de recherche mis sur la langue et l'usage de la langue (au cœur de la tradition du « discours en tant que langue ») et, à l'autre extrémité, un focus de recherche mis sur la signification (au cœur de la tradition du « discours en tant que représentation »). **Une analyse du discours de processus délibératifs se situe du côté droit du continuum langue/signification.** Les approches-macro de l'analyse du discours ne sont pas uniquement une méthode de recherche, mais aussi une manière de regarder, une perspective analytique. Le « regard discursif » (Carpentier et De Vos, 2003) vise à mettre à nu les structures signifiantes dans des textes. Si une analyse du discours puise dans l'arsenal des outils (linguistiques) des approches micro-discursives (comme la pragmatique, l'analyse de conversations ou la sociolinguistique), elle les intègre dans une analyse qui met l'accent sur la signification et sur la représentation. Les questions clés d'une analyse du discours d'un processus délibératif deviennent alors : comment les discours des participants sont-ils construits ? Quels sont les éléments centraux de ces discours ?

Une telle analyse permet de comprendre le discours des citoyens dans toute sa complexité.

- L'analyse du discours fait apparaître comment les participants à un processus délibératif **invoquent souvent des images du monde, des idéologies et des cadres de valeurs différents et parfois contradictoires**. Il leur arrive fréquemment d'utiliser un même concept (comme la solidarité) de différentes manières à différents moments. La signification d'un seul et même concept peut donc fluctuer dans le discours d'un même participant. Comme ils combinent des éléments de différents cadres de pensée, les discours que produisent les participants ne sont ni statiques, ni sans contradictions (ceci vaut d'ailleurs aussi pour les discours de partis politiques, d'institutions etc).
- L'analyse du discours fait apparaître que **les discours sont produits en situation**. Cela veut dire que les gens s'expriment dans des situations bien précises, sur des questions précises et en relation avec d'autres personnes bien précises. Lorsque les participants à un processus délibératif discutent d'un cas ou d'un sujet concret, ils mobilisent certains cadres de pensée et certaines visions de la société. Cela leur donne accès à des concepts et des arguments au moyen desquels ils peuvent comprendre et formuler leurs propres expériences et conceptions concernant le cas ou le sujet en question. Il se peut très bien qu'en discutant d'un autre cas ou d'un autre sujet, ils fassent appel à d'autres cadres de pensée et à d'autres visions de la société. Ainsi, quelqu'un peut fortement s'appuyer sur la notion de liberté pour plaider en faveur de l'euthanasie et se montrer un grand partisan des limitations légales à la vente de tabac dans une discussion sur le tabagisme.

B. L'importance du contexte

L'axe vertical du schéma indique la **part de contexte qu'intègrent différentes approches de l'analyse du discours**. Dans la tradition du « discours en tant que représentation », les approches intègrent plusieurs couches contextuelles : le niveau textuel, le contexte dans lequel le texte est produit et le contexte sociétal dans lequel le texte voit le jour. Cela s'applique aussi à l'analyse du discours des processus délibératifs.

Une perspective macro-discursive est la plus adaptée aux processus délibératifs parce qu'elle intègre dans l'analyse aussi bien le contexte de la délibération que le contexte sociétal plus large. L'analyse du discours d'un processus délibératif se pose alors la question : **comment les discours des citoyens interagissent-ils dans le contexte délibératif? Et comment ces discours sont-ils liés à des cadres de pensée et à des idéologies dans le contexte plus large de la société?** Arrêtons-nous un moment aux différents niveaux contextuels qu'intègre une analyse discursive des processus délibératifs.

Le niveau micro : dans un processus délibératif, le discours est produit **en interaction entre différents acteurs**. Les citoyens commencent par produire leur discours en interaction entre eux. Certaines caractéristiques personnelles (nom, visage, couleur de peau, sexe, âge, voix, accent, maîtrise de la langue etc) font directement et immédiatement partie de la délibération alors que d'autres (comme le « caractère » de la personne, son style mais aussi ses préférences éthiques) apparaissent de manière plus

progressive. À cela s'ajoutent les interactions entre les citoyens et les facilitateurs (et, souvent aussi, avec les experts qui sont invités). À ce niveau-là, ce ne sont pas seulement des caractéristiques personnelles qui interviennent : les interactions sont aussi marquées par différents rôles. C'est pourquoi l'analyse du discours a fortement intérêt à intégrer des perspectives et des méthodologies interactionnelles qui font comprendre comment les gens interagissent entre eux.

Le niveau méso : le discours des participants se construit dans le **cadre du processus délibératif**. Une analyse du discours explore donc les discours produits par les citoyens en s'intéressant à la conception du Labocitoyen et s'interroge sur le rôle que certains genres, formats (dictés par certains choix méthodologiques) et emplacements physiques jouent dans la production du discours. Il peut s'agir très concrètement du choix de la position debout prise par le facilitateur face aux participants (ce qui crée une certaine hiérarchie entre lui et eux), de la décision de confier au facilitateur ou bien aux citoyens eux-mêmes la tâche de synthétiser les discussions sur un flip-chart, mais aussi de l'emplacement physique de la salle et du bâtiment où a lieu la délibération (et qui peut par exemple intimider certains citoyens).

L'analyse du processus délibératif en tant que contexte est donc cruciale parce que le discours est *produit* et généré dans le cadre du processus délibératif. Cela veut dire que les gens n'ont pas un discours « prêt à l'emploi », mais qu'ils produisent un discours dans le processus délibératif qui les invite à le faire. Comme le dit Smithson (2000 : 114), un processus délibératif n'est pas un moyen pour révéler l'opinion publique, ni même pour mesurer des opinions individuelles, mais bien pour générer des discours publics sur un sujet donné. Cela implique aussi que l'analyse du discours des citoyens dans le cadre d'un processus délibératif n'est pas une méthode pour mesurer l'opinion de citoyens, mais bien pour analyser le discours qu'ils produisent dans un contexte défini.

Le niveau macro : un processus délibératif ne se déroule pas dans le vide, mais fait partie d'un contexte sociétal plus large. Chaque citoyen qui y prend part est aussi lié à la société à des titres très divers. Les participants au processus délibératif produisent leur discours dans un **contexte politique, social, culturel et économique plus large**. Ce contexte sociétal est essentiel pour comprendre les discours produits par les citoyens. L'analyse du discours d'un processus délibératif intègre l'analyse empirique de la langue et de l'usage de la langue (métaphores, choix des mots, relations sémantiques, phrases actives et passives, etc) avec des réflexions sur ce contexte sociétal élargi. Elle s'alimente si possible d'éléments des sciences sociales sur le contexte de société dans lequel s'inscrit la délibération. Dans l'analyse du discours du Labocitoyen sur les remboursements dans les soins de santé, on s'est par exemple référé à des sources bibliographiques sur l'organisation des soins de santé en Belgique, mais aussi sur les conceptions en vigueur en matière de santé.

Dans un processus délibératif, les participants s'expriment toujours dans un contexte fait de visions du monde, de cadres de valeurs, d'idéologies et de modes de pensée beaucoup plus larges que l'individu ou qu'un groupe d'individus et même souvent que le sujet de la délibération. En même temps, ces cadres ne déterminent pas tout non plus : si les visions dominantes de l'homme et de la société conditionnent en partie la parole, la pensée et les actions des citoyens, ceux-ci en font une utilisation active. Ils

s'identifient à certains cadres et ils en mobilisent des éléments quand ils s'expriment et quand ils façonnent activement leur identité. Souvent, ils utilisent aussi ces cadres de pensée et de valeurs de manière *créative*. Tantôt ils combinent des éléments de différents cadres, tantôt ils s'opposent activement à certains cadres. Ils construisent ainsi une *structure signifiante* basée sur une utilisation (plus ou moins) créative de structures signifiantes que l'on peut trouver dans la société. En analysant les visions sous-jacentes de la société que mobilisent les participants à un processus délibératif lorsqu'ils parlent et les cadres de pensée auxquels ils s'identifient, nous pourrions parvenir à une compréhension plus profonde des différentes perspectives et opinions qui règnent à propos d'une thématique donnée et des rapports qu'elles entretiennent avec des cadres de pensée plus large.

3. LA PLUS-VALUE DE L'ANALYSE DU DISCOURS COMME MÉTHODE ET COMME PERSPECTIVE DANS DES PROCESSUS DÉLIBÉRATIFS

La section précédente a indiqué en quoi consistent la spécificité et la plus-value d'une analyse du discours. Mais penchons-nous là-dessus de manière plus explicite. Quelle est la plus-value d'une analyse du discours dans un processus délibératif ? Quels sont les éléments qu'une équipe d'analystes du discours peut rendre visibles et qui n'apparaîtraient pas autrement ?

La principale plus-value d'une analyse du discours est de fournir une compréhension plus approfondie du discours des citoyens à différents niveaux et d'ajouter ainsi une dimension de complexité supplémentaire au projet de recherche. L'analyse du discours faite lors du Labocitoyen sur les remboursements dans les soins de santé, par exemple, a tout d'abord répondu à l'attente des organisateurs de produire une compréhension plus approfondie du discours des citoyens en le reliant à des idéologies et à des visions sous-jacentes de l'homme et de la société. En deuxième lieu, elle a aussi mieux fait apparaître comment se construisent et s'expriment les argumentations et les convictions des citoyens tout au long d'un processus délibératif. Les organisateurs ont affirmé que l'analyse du discours a injecté dans le projet une conscience réflexive complémentaire à la recherche de résultats concrets.

Nous allons décrire ci-dessous, en termes plus généraux et à l'aide d'un certain nombre d'arguments-clés, la plus-value de l'analyse du discours comme méthode dans des processus de délibération citoyenne. Nous nous baserons pour cela sur l'expérience de l'analyse du discours lors du Labocitoyen sur les remboursements dans les soins de santé, mais en faisant abstraction de ce projet spécifique. Nous évoquerons tout d'abord les avantages, à plusieurs niveaux, d'une équipe académique d'analystes du discours. Nous indiquerons ensuite que l'analyse du discours approfondit notre compréhension du discours des citoyens en déconstruisant la manière dont s'élaborent le sens, les rapports et les dynamiques de pouvoir.

A. Les avantages d'une équipe académique d'analystes du discours

La meilleure manière de décrire une analyse du discours est peut-être de la voir comme une « perspective » : une manière d'envisager le discours des participants. Une équipe d'universitaires ne se place pas, en tant qu'appareil générateur de connaissance, au-dessus d'autres équipes au sein du projet, dans le sens où seul « le chercheur universitaire » serait capable d'appliquer une perspective discursive. Mais nous croyons fortement qu'impliquer une *équipe académique* chargée d'analyser le discours procure des avantages. **Il y a quatre raisons pour confier l'analyse du discours à une équipe académique distincte d'analystes du discours.**

I. Par son ancrage académique, cette équipe dispose d'un certain nombre de **cadres théoriques et conceptuels** qui ont été forgés et affinés au fil de nombreuses

années de recherche. Ce sont précisément ces cadres qui rendent des choses visibles et qui permettent à l'équipe de capter des significations dans le discours produit par les citoyens et de les relier à des systèmes plus larges de significations sociales et d'idéologies.

II. Une équipe académique d'analystes du discours a souvent derrière elle des années de formation et d'exercice à la méthode grâce à des recherches dans divers domaines. Cette **formation continue** donne à l'analyste un certain « flair » et une sensibilité pour effectuer une analyse du discours.

III. L'ancrage académique de l'équipe d'analystes du discours permet de composer une **équipe interdisciplinaire**, constituée par exemple d'un politologue, d'un philosophe, d'un sociologue, d'un spécialiste de la communication, d'un anthropologue, d'un linguiste, etc. La multiplicité des disciplines implique une multiplicité de cadres théoriques et conceptuels. La plupart des analystes du discours travaillent d'ailleurs déjà dans un cadre interdisciplinaire.

IV. Impliquer une équipe académique permet de **scinder les rôles au sein du processus délibératif** (voir ci-dessous). L'équipe travaille certes en collaboration étroite avec les organisateurs et les facilitateurs, mais l'analyse du discours reste sa mission essentielle. Cela lui permet de conserver une certaine **distance** par rapport au processus - une distance qui est cruciale pour pouvoir rendre visibles certaines choses à partir des cadres théoriques et conceptuels. C'est une distance que les facilitateurs, par exemple, peuvent très difficilement avoir.

B. Comprendre comment le sens se construit et comment des citoyens mobilisent certaines visions de la société

Une perspective macro-discursive se fonde sur le présupposé selon lequel les mots n'ont pas une signification immuable : la relation entre le signifiant et le signifié - selon la terminologie introduite par Ferdinand de Saussure - n'est pas figée, à plus forte raison pour les concepts complexes et contestés qui sont au cœur des débats sur des enjeux sociétaux et politiques. Pour appréhender les différentes visions de la société que mobilisent les participants à un processus délibératif, l'identification des signifiants centraux (par exemple la « solidarité » dans le Labocitoyen sur les remboursements dans les soins de santé) n'est qu'un point de départ. Si on veut comprendre la signification que prennent certains mots dans un discours, il faut aussi regarder les mots avec lesquels ils sont mis en rapport et le type de relation (p. ex. opposition ou équivalence) entre les différents mots. En s'intéressant à la manière dont le sens s'élabore par les relations entre « signifiants », l'analyse du discours appréhende la signification complexe et stratifiée des signifiants centraux et les différents sens qu'ils prennent selon la vision de la société qui est mobilisée.

Une perspective discursive part de cette complexité sémantique et s'efforce de faire émerger les cadres de réflexion auxquels les participants s'identifient. Une équipe d'analystes du discours possède les cadres théoriques (voir plus bas) pour mettre à nu le

caractère normatif et idéologique de certains concepts. Parfois, le caractère normatif des concepts et des discussions est clair. Des processus délibératifs tels que des Labocitoyens sont souvent organisés afin de générer des discours publics sur des sujets de société qui sont *de facto* normatifs. Ceci se reflète par exemple dans leur objectif consistant à faire débattre des citoyens sur le mode d'organisation d'un système ou d'un dispositif (comme les soins de santé ou l'enseignement) ou sur l'attitude que doit avoir le pouvoir politique face à un problème de société (comme la migration ou la pollution). Le caractère normatif est alors clair : quelle est – par exemple – la bonne ou la meilleure manière de gérer notre système de soins de santé ? Quels sont les critères les plus pertinents pour décider du remboursement ou non d'un traitement médical ? Cependant, l'analyse du discours va au-delà d'un aperçu des points de vue sur un thème donné : elle se demande quels sont les cadres sémantiques qui se dissimulent derrière ces points de vue. Et elle montre aussi qu'un consensus apparent sur une valeur ou un point de vue peut parfois cacher des visions très différentes. Ainsi, tout le monde peut être d'accord sur la nécessaire solidarité dans l'assurance-maladie, mais que recouvre exactement cette « solidarité » ?

En outre, l'analyse du discours vise en grande partie à déterminer comment certains concepts prennent un sens dans certaines structures signifiantes. Cela veut dire qu'elle s'intéresse par exemple à la notion de « santé » (comment les gens la perçoivent, ce qu'est et ce que n'est pas la santé) et pas seulement au concept de « bonne organisation des soins de santé », à la notion de « déchets » et pas seulement à la question de savoir en quoi doit consister une bonne politique de lutte contre la pollution, etc. L'énoncé de la question d'un processus délibératif laisse volontiers de côté ce genre de questions conceptuelles « dures » et se concentre plutôt sur le niveau normatif, plus explicite (la « bonne » manière d'organiser un système ou d'aborder une thématique, les critères de décision à prendre en compte...). Pourtant, ce sont souvent ces différences de contenu donné à des concepts évidents à première vue qui sont à l'origine des discussions et des réponses que donnent les citoyens aux questions qui leur sont soumises. Une analyse du discours procure ainsi une compréhension plus fine du discours produit par les citoyens sur, par exemple, les critères de remboursement dans les soins de santé et permet de répondre au fond de la question initiale (par exemple à propos des critères de remboursement). Un exemple : supposons que les citoyens débattent de réformes souhaitables dans l'enseignement. Le débat portera sur les matières à enseigner, sur la différenciation entre les classes et les degrés, sur l'accessibilité, sur les coûts, sur la charge de travail des enseignants... Un analyste du discours recherchera les idéologies et les visions sociétales sous-jacentes : comment les citoyens valorisent-ils certaines connaissances et compétences ? Que disent-ils quand ils parlent d'un « bon élève » et en quoi est-ce lié à une image dominante de ce qu'est « l'intelligence » ? L'analyse de ce genre de questions permet de mieux comprendre et cadrer des débats sur des aspects plus concrets des réformes dans l'enseignement.

C. Percevoir les rapports de force et de pouvoir

Une analyse du discours s'intéresse au pouvoir exercé à différents niveaux contextuels (voir plus haut) : le niveau des interactions entre les participants au processus délibératif, celui du contexte de ce processus et des formats afférents, mais aussi le niveau de la lutte entre les significations de différentes images de l'homme et de la société qui se manifestent dans le discours des participants.

S'il est tellement important de s'intéresser au pouvoir, c'est avant tout pour comprendre comment le discours des citoyens se construit dans le **contexte d'un processus délibératif** : les formats utilisés, l'emplacement physique de la délibération, etc. Les analystes du discours sont tout d'abord attentifs à la manière dont certaines pratiques de communication peuvent exercer, sans le vouloir, un effet inhibiteur ou même intimidant sur certains participants. Un facilitateur qui s'assied à côté des participants implique par exemple une autre relation hiérarchique entre les citoyens et lui que s'il se tient debout devant le groupe. En deuxième lieu, les analystes du discours sont attentifs à la manière dont on s'adresse aux participants dans les formats de la délibération. En effet, les participants sont toujours « interpellés » d'une certaine manière dans les pratiques de communication du processus délibératif : par exemple comme « citoyens conscientisés », comme « consommateurs » ou comme « experts du vécu ». Ces postures correspondent à certaines attentes de ce qui peut ou non être dit et de ce qui peut être considéré comme une connaissance légitime. Autrement dit, les analystes du discours se demandent quelles connaissances et quels arguments sont légitimés et valorisés ou non dans le cadre de la délibération.

Par ailleurs, leur attention se porte aussi, dans le contexte de la délibération citoyenne, sur la fonction de formalisation qu'exercent les facilitateurs : comment ils intègrent divers éléments épars mentionnés par les participants en un ensemble plus cohérent, comment ils « traduisent » et reformulent les propos des participants dans des catégories plus générales. Ils le font par exemple en synthétisant plusieurs opinions et arguments sous une forme plus cohérente (comme un schéma sur un tableau). Une équipe d'analystes du discours est vigilante par rapport au pouvoir que cette fonction de formalisation donne aux facilitateurs et aux risques potentiels qui en résultent. Nous songeons entre autres au risque de réduire les interventions des participants à de simples « contributions », dont les facilitateurs et d'autres membres de l'organisation se servent comme des éléments à intégrer dans une structure plus formelle. On pourrait en effet passer à côté de l'une des forces fondamentales de la politique délibérative, telle que définie par Jurgen Habermas (1987), à savoir la possibilité donnée aux participants d'élaborer eux-mêmes, dans un processus inter-subjectif, des propositions et des arguments et de construire un discours cohérent.

On peut comprendre la fonction de formalisation des facilitateurs au vu de l'objectif d'un processus délibératif, qui est de cadrer et de structurer un problème politique non structuré. Alors qu'un processus délibératif veut explicitement faire émerger différentes perspectives et opinions, il est assez logique de rechercher, dans ce processus, un certain nombre d'arguments sur lesquels il existe un large consensus parmi les participants. L'équipe d'analystes du discours peut aider les facilitateurs (qui sont souvent déjà très sensibles à cela) à ne pas perdre de vue les opinions différentes et parfois contradictoires exprimées par les citoyens. L'analyse du discours s'intéresse ainsi

de près à des opinions qui ont été très peu exprimées et qui risquent dès lors d'échapper à la structure formelle de la délibération ou qui n'ont été exprimées qu'avec beaucoup de prudence et qui n'ont donc pas (bien) été entendues par les facilitateurs. Cette vigilance pour la visibilité et la reconnaissance de visions différentes, voire conflictuelles, permet à l'équipe d'analystes du discours de contribuer à l'attitude réflexive dans l'organisation du processus délibératif.

Une analyse du discours prend également en compte les rapports de force au **niveau des interactions**. Dans à peu près toutes les situations de débat, on voit apparaître des personnalités dominantes et moins dominantes. La plupart des approches de la démocratie participative sont assez réticentes à aborder ces différences. Pour notre part, nous sommes enclins à ne pas vouloir problématiser à tout prix la présence de « fortes personnalités », même si l'analyse se doit d'en tenir compte. Nous nous référons pour cela à Hannah Arendt (1961), qui voyait dans le « surgissement » public de personnalités marquantes et exceptionnelles un fondement de la politique même. Par contre, les analystes du discours sont critiques et vigilants face à la manière dont des caractéristiques telles que le genre, la couleur de peau et l'âge peuvent alimenter des rapports de force inégaux dans les interactions entre les participants. Souvent, les facilitateurs sont eux aussi attentifs à cela, mais une équipe d'analystes du discours peut, grâce à la distance qu'elle a vis-à-vis du processus délibératif, capter certains rapports de force plus subtils qui échappent au facilitateur ainsi que les rapports de force entre les facilitateurs et les organisateurs, d'une part, et les participants, de l'autre. La question qui se pose alors est : quels rôles les organisateurs assignent-ils aux participants et comment ces derniers réagissent-ils par rapport à cela ? Comment sont-ils positionnés par et pendant le processus délibératif et dans quelle mesure acceptent-ils de jouer ce rôle (ou se révoltent-ils contre lui) ?

Le pouvoir intervient également au niveau de la « **lutte sémantique** » entre différentes idéologies et images de l'homme et de la société. Prenons l'exemple d'une idéologie de la responsabilité individuelle et d'une idéologie de la solidarité, qui donnent chacune un sens différent aux soins de santé. Cette lutte sémantique se manifeste sans qu'il n'y ait nécessairement de conflit entre les participants au processus délibératif qui mobilisent ces idéologies dans leur discours. Une analyse du discours recherche les rapports de domination et d'hégémonie entre divers projets idéologiques qui sont mobilisés par les participants et les cadre dans un contexte sociétal plus large.

Ici aussi, comme on l'a déjà mentionné, un des principes de base est qu'un même individu peut faire appel à plusieurs idéologies qui sont en conflit entre elles. Le type de projets idéologiques qui sont mobilisés et la manière dont ils le sont dépendent étroitement du contexte situationnel et interactif dans lequel le discours est produit. Un exemple : on aura plus tendance à recourir à un discours de la responsabilité individuelle dans une discussion sur le remboursement du traitement contre un cancer du poumon dû au tabagisme alors qu'une discussion sur les enfants atteints de maladies rares pousse davantage à s'identifier à un principe de solidarité. Une analyse du discours tient compte de la manière dont certains cas concrets invitent à mobiliser une certaine image de l'homme et de la société, tout en étant attentive aux complexités sémantiques : la possibilité que d'autres idéologies, moins évidentes, puissent aussi être mobilisées à un niveau latent et plus profond.

4. PRINCIPES DE BASE ET POINTS D'ATTENTION POUR LA MÉTHODE DE L'ANALYSE DU DISCOURS DANS UN PROCESSUS DÉLIBÉRATIF

Dans cette dernière partie, nous allons mentionner un certain nombre de leviers pour réussir une bonne analyse du discours dans un processus délibératif et pour maximaliser sa plus-value. Ces leviers sont aussi basés sur les écueils qui ont été identifiés par les organisateurs, les facilitateurs et les analystes du discours lors du Labocitoyen sur les soins de santé. Nous évoquerons le rôle assuré par l'équipe d'analystes du discours durant le processus, l'importance des observations, des enregistrements et des retranscriptions ainsi que la composition de l'équipe d'analystes du discours.

A. Le rôle de l'équipe d'analystes du discours dans le processus délibératif

L'analyse du discours du Labocitoyen, dans le cadre du projet pilote, était avant tout une analyse du discours des citoyens. Pour comprendre ce discours, il faut aussi tenir compte du contexte dans lequel il s'élabore. L'analyse du discours a donc inévitablement aussi été une analyse du processus délibératif lui-même et de la manière dont ce processus s'adresse aux citoyens, les modère, etc. En outre, la Fondation Roi Baudouin a également demandé à l'équipe d'analystes de donner, en dehors de l'analyse du discours, un feed-back après chaque week-end du Labocitoyen. Durant cette analyse du discours, l'équipe a été confrontée à la question de son rôle dans le processus délibératif. Ce rôle ou cette position ont aussi constitué le point qui a fait l'objet des discussions les plus animées lors de la table ronde méthodologique. Le débat sur la place de l'analyse et de l'analyste du discours se greffe sur des réflexions plus larges sur le rôle des chercheurs universitaires dans des processus délibératifs. Dans l'exposé qu'il a présenté lors de l'atelier méthodologique, Mathieu Berger a esquissé deux dimensions de ce rôle : une dimension temporelle et une dimension spatiale.

La première porte sur le moment où le chercheur est impliqué dans le processus délibératif. S'il s'agit d'un rôle uniquement **a posteriori**, il se limite à une évaluation ou à une analyse lorsque le processus s'est achevé. Dans d'autres cas, il est aussi activement impliqué **a priori** dans la méthodologie du processus.

La dimension spatiale concerne la fonction exercée par le chercheur pendant la délibération proprement dite. On peut distinguer trois postures « géographiques » typiques qu'il peut adopter :

- I. « **En dehors** » de la délibération : le chercheur observe et analyse sans intervenir durant la délibération citoyenne. Autrement dit, il ne lui apporte aucun contenu et il ne la facilite pas : il est une « mouche sur le mur », un témoin silencieux du processus délibératif.

II. « **Au milieu** » de la **délibération** : le chercheur exerce une fonction de facilitation. En lançant, animant et cadrant les discussions et en formalisant les échanges, il se place au cœur de la délibération, tout en se situant en même temps « au-dessus de la mêlée ».

III. « **Aux côtés** » des participants (et des facilitateurs) durant la **délibération** : au même titre que les participants et les facilitateurs, le chercheur fait partie d'une « communauté de recherche ». Son expertise dans le domaine philosophique, politique ou sociologique, par exemple, lui permet d'apporter explicitement du contenu au moment de la délibération et d'alimenter les discussions, par exemple en explicitant un cadre éthique qui est mobilisé.

Plusieurs choix sont possibles pour définir le rôle du chercheur dans le cadre d'un processus délibératif. Quelle que soit la définition retenue, ce qui est crucial, c'est de définir clairement ce rôle : celui du chercheur et plus spécifiquement de l'analyse du discours et des analystes du discours. Cette définition est étroitement liée à l'objectif du projet et aux moyens disponibles.

Le degré élevé d'implication de l'analyse du discours et des analystes du discours dans tout le projet pilote a été une grande plus-value pour celui-ci. Tant les analystes du discours que les organisateurs ont ressenti simultanément le besoin de définir cette implication de manière plus explicite et même de la pousser plus loin. Nous plaçons pour un degré élevé d'implication de l'analyse du discours dans les différentes phases du projet (dimension temporelle). Mais dans le même temps, nous estimons aussi que le rôle de l'équipe d'analystes du discours doit être clairement distingué de celui des organisateurs (le commanditaire, les facilitateurs, les chefs de projet) et des participants (dimension spatiale). Le principal argument est la distance indispensable pour pouvoir mener à bien une analyse de fond. Comme l'écriture d'un récit commun et cohérent se fait à partir de différents rôles, nous formulons des arguments à l'appui d'une culture et d'une structure de concertation qui voit l'équipe d'analystes du discours collaborer étroitement avec les autres équipes.

Le rôle de l'analyse du discours aux différentes phases du projet

C'est en étant impliquée dans tout le processus délibératif qu'une équipe d'analyse du discours peut apporter la plus grande contribution. Nous plaçons donc pour que l'analyse du discours joue un rôle aussi bien a priori qu'a posteriori. En d'autres termes : **l'analyse du discours comme pratique pas purement rétrospective, mais aussi prospective**. Nous allons indiquer ci-dessous en quoi consiste, ou peut consister, la mission de l'équipe d'analystes du discours tout au long des différentes phases du projet. Insistons sur le fait que les missions décrites n'ont qu'une valeur indicative : il s'agit toujours de faire coïncider cette mission précise avec les objectifs et les moyens disponibles.

La phase préparatoire

- L'équipe d'analystes du discours épluche la littérature scientifique et les débats de société sur le sujet sous un angle discursif. Cette phase peut se conclure par une brève étude de la littérature sur les discours jugés pertinents qui circulent

sur le sujet en question. Elle pourra faire partie plus tard du rapport final, mais elle est déjà livrée à ce stade-ci (en version provisoire) afin de soutenir le développement du processus délibératif.

- L'équipe d'analystes du discours exerce une fonction de « consultance » durant la phase de conception du processus (définition des formats et choix méthodologiques).
- Afin de familiariser les organisateurs avec une perspective d'analyse du discours, l'équipe peut prévoir une formation au cours de laquelle les principes et concepts de base de l'analyse du discours sont explicités.
- **La phase d'exécution** : l'équipe d'analyse du discours observe le processus délibératif, réalise des analyses intermédiaires et donne un feed-back au moyen de rapports internes.
- **La phase de reporting** : l'équipe rend compte des conclusions de sa recherche dans un rapport qui comprend de préférence les éléments suivants : introduction, étude de la littérature (lecture discursive de la littérature), méthode, résultats de recherches.
- **La phase de validation** : l'équipe d'analystes du discours peut jouer un rôle actif au moment de soumettre aux citoyens le rapport et les résultats de la recherche et d'en débattre avec eux.
- **La phase de mise en œuvre** : l'équipe peut exercer une fonction de soutien pour traduire les résultats du processus délibératif (en ce compris les résultats de l'analyse du discours) à destination du terrain et du pouvoir politique. Ici aussi, elle peut aller un pas plus loin et, à la demande du pouvoir politique et/ou du terrain, étayer certaines lignes directrices et les interpréter à partir de l'analyse du discours qui a été réalisée.
- **La phase d'évaluation** : tout comme les autres équipes impliquées dans le projet, l'équipe d'analyse du discours participe activement à l'évaluation du processus en vue d'améliorer de futurs processus délibératifs.

Une délimitation claire des rôles et une distance analytique

Il est tout d'abord souhaitable que le rôle de l'équipe d'analyse du discours soit clairement distingué du **rôle des facilitateurs**. Le registre de l'action et du discours des facilitateurs comporte des responsabilités spécifiques, comme de lancer, d'animer et de cadrer les discussions et de modérer et de formaliser ce qui est dit. Par ailleurs, la tâche du facilitateur consiste parfois aussi à fournir aux participants un certain jargon spécialisé sur le sujet de la délibération (par exemple le vocabulaire propre aux soins de santé, aux réformes de l'enseignement, à la pollution de l'environnement, à la migration). Le facilitateur se situe ainsi à la fois « au milieu » de la délibération et « au-dessus de la mêlée ».

Les responsabilités complexes et multiples assumées par un facilitateur ne peuvent que très difficilement être combinées avec la réalisation d'une analyse du discours. C'est l'équipe d'analystes qui analyse le discours des participants produit dans le contexte discursif du processus délibératif, à partir de retranscriptions et d'observations de la délibération. Le fait, pour cette équipe, de ne pas participer elle-même à la délibération et de ne pas la faciliter activement crée une distance indispensable à une analyse approfondie. Examiner le discours produit par les participants à partir et à l'aide de cadres théoriques et conceptuels implique *de facto* de se mettre un peu en retrait. Cette

distance vis-à-vis de la délibération est aussi liée à une indépendance académique qui est le fondement de l'étude critique : ce n'est qu'en conservant un certain recul par rapport au processus qu'il est possible de parvenir à une compréhension qui dépasse ce qui est évident et visible et d'adopter une attitude réflexive et potentiellement critique vis-à-vis de certains formats et pratiques de communication utilisés durant la délibération.

Nous tenons à souligner que cette relative distanciation n'équivaut pas à un manque d'implication. Il est essentiel que l'équipe d'analystes du discours ait un lien fort avec le processus délibératif et avec tout ce qui l'entoure : le lieu où il se déroule, l'ambiance qui règne entre les participants, les dynamiques de pouvoir qui sont à l'œuvre... C'est pourquoi il est important que l'équipe d'analyse du discours observe attentivement le processus délibératif et soit donc physiquement présente lors de la délibération (voir ci-dessous).

Le projet pilote ne disposait pas seulement d'une équipe de facilitateurs pour structurer et modérer la délibération, mais aussi de deux « facilitateurs de contenu » qui, en s'appuyant sur leur statut d'experts, ont pu préciser certains aspects médico-techniques durant le processus délibératif. Il est préférable de scinder aussi clairement le rôle de l'équipe d'analystes du discours du **rôle des facilitateurs de contenu**. En même temps, nous voyons la plus-value d'intégrer éventuellement des chercheurs au sein de l'équipe de facilitateurs de contenu. Ils peuvent apporter un contenu à partir d'une autre expertise - par exemple en matière d'éthique médicale ou d'idéologies politiques. Le chercheur étaye et alimente alors la délibération en donnant par exemple des précisions sur une idéologie qui est mobilisée ou sur un enjeu éthique à clarifier. Comme l'analyse du discours doit conserver une certaine distance vis-à-vis du processus délibératif, ainsi que nous l'avons argumenté, nous plaçons pour que les universitaires qui interviennent comme facilitateurs de contenu ne fassent pas partie de l'équipe d'analystes du discours. Certaines combinaisons de tâches sont néanmoins possibles, voire souhaitables.

Enfin, le rôle de l'équipe d'analyse du discours est aussi distinct du **rôle des participants** qui produisent des discours pendant le processus délibératif. Il est en effet extrêmement difficile d'analyser des discours dont on est soi-même le co-auteur.

Le rôle distinct de l'équipe d'analyse du discours par rapport aux autres acteurs au sein du processus - le commanditaire, les facilitateurs, les facilitateurs de contenu et les participants - sera de préférence clairement décrit et défini dans le scénario du projet et communiqué aux participants dès le début du processus délibératif. Les participants doivent être informés de la présence de l'équipe et de l'objectif poursuivi par l'analyse du discours (en ayant également la garantie qu'ils seront cités de manière anonyme dans les rapports).

Concertation et collaboration entre les équipes

Nous avons plaidé pour une différenciation claire des rôles. Dans ce contexte, nous avons déjà signalé l'importance des observations de la délibération qui sont faites par l'équipe d'analystes du discours. D'un autre côté, il va aussi de soi que les différentes équipes, les commanditaires, les facilitateurs, les facilitateurs de contenu et les participants travaillent aussi à un projet commun. Il faut donc une réciprocité et une structure de

concertation entre les différentes équipes pour leur permettre d'y apporter leur contribution, chacune à partir de leur rôle et de leur position spécifique.

Nous allons énumérer ci-dessous les objectifs potentiels de cette concertation durant les différentes phases d'un processus délibératif. L'organisation concrète de cette concertation, sa fréquence et sa forme doivent être mises au point au sein de chaque projet concret.

La phase préparatoire : la phase durant laquelle on définit et on affine l'objectif, l'énoncé de la question, la conception du processus délibératif et le scénario à suivre. À ce stade-là, la concertation a pour but :

- d'établir les rôles des différentes équipes ;
 - d'élaborer et de peaufiner des textes ainsi que des documents visuels et autres qui seront utilisés durant le processus délibératif (comme des brochures d'information destinées aux participants), en se basant en partie sur le feed-back donné par l'équipe d'analyse du discours ;
 - d'élaborer et de peaufiner les formats qui seront utilisés durant le processus délibératif, en se basant en partie sur le feed-back donné par l'équipe d'analyse du discours.
- **La phase d'exécution :** celle du processus délibératif proprement dit. Durant cette phase, la concertation suit une double boucle de feed-back :
- à l'aide de rapports intermédiaires discutés en concertation, l'équipe d'analystes du discours donne un feed-back sur le processus délibératif. Ces rapports fournissent une première compréhension du niveau des discours produits par les participants, invitent à ajuster certains choix méthodologiques et à approfondir certains sujets et mettent en lumière certaines dynamiques de pouvoir (éventuellement indésirables) ;
 - les organisateurs donnent un feed-back sur les résultats provisoires et les premiers éléments de compréhension contenus dans les rapports de l'équipe d'analystes du discours. La question centrale est de savoir si ces résultats et ces éléments contribuent suffisamment à l'objectif du projet et à la question posée.
- **La phase de reporting :** la phase durant laquelle on fait rapport des résultats du processus délibératif. C'est à ce moment-là qu'il faut :
- décider de rédiger un ou deux rapports. On peut intégrer l'analyse du discours dans un rapport principal ou choisir de présenter les résultats de l'analyse du discours dans un rapport distinct, à côté de celui qui est rédigé par les organisateurs. Il semble en tout cas indiqué de faire rapport séparément des résultats du processus délibératif proprement dit (par exemple une liste de recommandations) et de l'analyse du discours ;
 - harmoniser, dans le respect de leur indépendance respective, le travail des différentes équipes chargées de rédiger le ou les rapports. Une concertation entre les équipes et au sein des équipes doit faire en sorte que les rapports présentent ensemble une vue aussi complète que possible.
- **La phase de validation :** les résultats du processus délibératif sont soumis aux participants afin qu'ils les valident.
- Le rapport peut intégrer le feed-back des participants - ce qui permet ainsi à la phase de reporting de faire partie d'un processus démocratique et participatif.

- **La phase de mise en œuvre** : la phase durant laquelle les résultats du processus délibératif sont soumis aux acteurs de terrain et au pouvoir politique. Durant cette phase, la concertation :
 - vise à traduire ces résultats pour les acteurs de terrain et le pouvoir politique ;
 - décide de la manière dont les résultats sont présentés à l'extérieur et du rôle joué par chaque équipe.
- **La phase d'évaluation** : durant cette phase, les différentes équipes impliquées dans le processus délibératif jettent un regard rétrospectif sur celui-ci afin de l'évaluer et d'en retirer des enseignements.

B. Observations, enregistrements et retranscriptions

Une condition importante pour réaliser une bonne analyse du discours est que l'équipe soit en contact étroit avec le processus délibératif. Nous tenons tout d'abord à souligner l'importance des observations et donc de la présence des analystes du discours lors des délibérations. Pour comprendre dans leur contexte les discours produits, il est crucial que l'équipe d'analystes du discours puisse observer les délibérations. Cette présence physique lui permet de percevoir l'influence du contexte, la conception de certains formats et la manière dont ils sont déployés, certaines dynamiques de pouvoir entre les participants, etc. Pour des raisons éthiques, il est important que la présence des analystes du discours soit expliquée dès le début du processus délibératif : les participants doivent être clairement informés de l'objectif de l'analyse du discours et des raisons qui justifient la présence de l'équipe.

Les enregistrements – au minimum sonores, mais si possible audiovisuels – des délibérations sont tout aussi essentiels que les observations. On ne peut que conseiller d'enregistrer toutes les séances de travail. Il est en effet difficile de déterminer à l'avance quel matériau sera pertinent ou non pour l'analyse. Les recherches qualitatives et interprétatives suivent toujours une logique itérative, ce qui veut dire que les éléments théoriques générés par l'étude de la littérature et l'analyse du matériel empirique se succèdent et s'alimentent mutuellement. Cela donne naissance à plusieurs « cycles » d'études de littérature et d'analyse : certains éléments étonnants fournis par l'analyse amènent à retourner à la littérature scientifique afin de pouvoir mieux les comprendre et les cadrer, avant de revenir au matériel empirique, et ainsi de suite. Dans cette logique, il est primordial que le chercheur puisse s'appuyer sur un compte rendu physique de la délibération. Nous tenons à rappeler une fois de plus l'importance éthique d'informer les participants que les échanges sont enregistrés. Le cas échéant, il faut aussi leur garantir explicitement que leur anonymat sera préservé dans les rapports de l'analyse du discours.

Les enregistrements de la délibération sont toujours retranscrits. Ce travail peut être soit effectué par des membres de l'équipe, soit confié à des étudiants qualifiés. Le mieux est de retranscrire tous les enregistrements en raison, ici aussi, de la logique itérative de ce type de recherche. Des impératifs budgétaires peuvent cependant contraindre à ne sélectionner qu'une partie des délibérations à retranscrire. Ce choix devra être mûrement réfléchi et reposer sur des observations et des enregistrements.

C. Composition d'une équipe d'analyse du discours

La composition de l'équipe doit être en adéquation avec la question posée et les objectifs du projet. Ce sont ces objectifs qui permettent d'établir des profils. Il est souvent utile qu'un processus délibératif puisse compter sur des **analystes du discours ayant un bagage dans le domaine politique, sociologique et dans les sciences de la communication**. L'équipe sera complétée de préférence par un **profil spécialisé** – ayant une connaissance et une formation dans l'analyse du discours – en fonction du sujet de la délibération. Un processus délibératif sur les réformes dans l'enseignement, par exemple, pourra tirer profit d'un universitaire issu du milieu de la pédagogie tandis qu'un scientifique spécialisé dans l'éthique médicale est intéressant quand on organise un processus délibératif sur les choix en fin de vie.

Une fois que les profils désirés ont été définis, des contacts peuvent être établis et on peut s'atteler à la composition de l'équipe. Il se peut que l'organisation dispose d'un réseau dans le monde académique, ce qui simplifie quelque peu cette recherche. Dans le cas contraire, il y a plusieurs options. On peut prendre contact par l'intermédiaire d'une institution ou d'une fondation qui a déjà collaboré précédemment avec une équipe d'analyse du discours ou bien passer par les différentes universités, avec leurs groupes de recherche respectifs (ou faire une combinaison entre ces options). Dans un premier temps, il vaut mieux commencer par rechercher un universitaire qui pourra assurer la coordination de l'analyse du discours et de l'équipe d'analystes. Après des entretiens exploratoires positifs, au cours desquels on confronte et on harmonise les attentes mutuelles, l'équipe peut être composée, en concertation avec le coordinateur. Les profils définis par l'organisateur peuvent aussi être affinés avec lui. Dans la pratique, il est absolument souhaitable que la composition de l'équipe soit **multidisciplinaire**. Les avantages d'une équipe interdisciplinaire ont déjà été évoqués plus haut. Dans le cas d'un projet délibératif multilingue, où les participants ne parlent pas tous la même langue, il est aussi préférable d'avoir dans l'équipe des membres de langues maternelles différentes.

Une analyse du discours approfondie exige un grand investissement en temps. La retranscription des enregistrements de la délibération entraîne des coûts non négligeables. La taille de l'équipe d'analystes du discours et l'ampleur de la mission qui lui est confiée ont aussi un impact financier. Il est donc important que ces aspects soient mis en corrélation avec les **moyens disponibles**. On pourra s'inspirer pour cela d'un certain nombre de questions :

- Quelle est la taille requise de l'équipe pour pouvoir effectuer une analyse de fond ?
- Quelle est l'ancienneté des différents membres de l'équipe et quelle est l'ancienneté nécessaire ? Peut-on confier certaines tâches à des chercheurs « juniors » ?
- Quand la présence de chaque membre de l'équipe est-elle requise ? Chaque membre doit-il être présent à chaque concertation et à chaque moment de la délibération ?
- Jusqu'à quel niveau de détail faut-il aller dans les retranscriptions pour l'analyse ?
- Quels équipements sont nécessaires pour les enregistrements sonores et éventuellement audiovisuels ?

CONCLUSION

Nous espérons, avec ce rapport, pouvoir donner une modeste impulsion au déploiement de l'analyse du discours comme méthode d'analyse des processus délibératifs. Nous y prônons une approche de l'analyse du discours qui s'intéresse essentiellement aux discours comme structures signifiantes et qui se concentre sur les significations, les idéologies, les valeurs et les visions de la société dans le discours des citoyens.

Nous avons situé la plus-value d'une telle analyse du discours à plusieurs niveaux. Nous avons souligné qu'une équipe académique d'analyse du discours apporte une compréhension plus fine du discours des citoyens grâce à sa formation, à l'utilisation de cadres théoriques et conceptuels, à la possibilité de développer une approche académique interdisciplinaire et à la différenciation des rôles par rapport aux organisateurs et aux facilitateurs du processus délibératif. Cette analyse du discours fournit une compréhension plus approfondie et favorise une attitude plus réflexive en déconstruisant des significations, des pratiques de communication et des rapports de force durant un processus délibératif.

Certains leviers peuvent faciliter une mise en œuvre réussie de l'analyse du discours. Nous avons évoqué à cet égard des considérations pratiques quant aux choix à faire pour rechercher et composer une équipe d'analystes. Nous avons aussi abordé des considérations de contenu et de procédures à propos du rôle et de la position des analystes du discours dans le processus. Nous avons plaidé pour une différenciation des rôles, en arguant du fait qu'une analyse du discours suppose une certaine distance par rapport au processus délibératif. Mais aussi pour une collaboration étroite et une structure de concertation entre les analystes du discours et les organisateurs/facilitateurs du projet ainsi que pour l'intégration de l'analyse du discours à divers moments et aux différentes phases du projet. Les leviers formulés dans ce rapport constituent des aides pratiques pour introduire l'analyse du discours dans des processus délibératifs.

Nous espérons que ce rapport pourra contribuer à poursuivre la réflexion sur la méthode de l'analyse du discours dans des processus délibératifs et à favoriser sa mise en œuvre concrète.

BIBLIOGRAPHIE

- Arendt H.** (1961) *Condition de l'homme moderne*. Paris : Calmann- Levy.
- Berger, M.** (2012) «Mettre les pieds dans une discussion publique. La théorie de la position énonciative appliquée aux assemblées de démocratie participative.» In L. Perreau, S. Laugier, D.
- Cefai** (eds.) *Goffman et l'ordre de l'interaction*. Paris : PUF, 395-429.
- Bowen, G. A** (2006) *Grounded theory and sensitising concepts*. *International journal of qualitative methods* 5(3).
- Carpentier, N.** (2010) *Deploying discourse theory. An introduction to discourse theory and discourse-theoretical analysis*. In : Carpentier, Nico, Tomanič Trivundž a, Ilija, Pruilmann-Vengerfeldt, Pille, Sundin, Ebba, Olsson, Tobias, Kilborn, Richard, Nieminen, Hannu, Cammaerts, Bart (eds.) *Media and communication studies : intersections and interventions*. Tartu : Tartu University Press, 251-266.
- Carpentier, N. & De Cleen, B.** (2007). *Bringing discourse theory into media studies : The applicability of discourse theoretical analysis (DTA) for the study of media practices and discourses*. *Journal of language and politics*, 6(2), 265-293.
- Carpentier, N., & De Vos, P** (2011). *De discursieve blik : de discours theorie van Laclau en Mouffe als instrumentarium voor sociaal-wetenschappelijke analyse*. *Ethiek en maatschappij*, 4(4) : pp. 3-30.
- Charmaz, Kathy** (2003) *Grounded theory : objectivist and constructivist methods*. In : Denzin, Norman K. & Lincoln, Yvonna S. (eds.) *Strategies of qualitative inquiry*. Thousand Oaks : Sage, 249-291.
- Habermas J.** (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Gallimard.
- Fairclough, N.** (2003). *Analysing discourse. Textual analysis for social research*. London : Routledge.
- Goffman E.** (1987). *Façons de parler*. Paris : Minuit.
- Laclau, E. & Mouffe, C.** (1985). *Hegemony and socialist strategy : towards a radical democratic politics*. London : Verso
- Smithson J.** (2000). *Using and analysing focus groups : Limitations and possibilities*. *International Journal of Social Research Methodology*, 3(2), 103-119.
- Van Dijk, T. A.** (1997). *Discourse as interaction in society. Discourse as social interaction*, 2, 1-37.
- Wodak, R., R. de Cillia, M. Reisigl, K. Liebhart** (2009). *The Discursive Construction of National Identity*. 2nd ed. Edinburgh : Edinburgh University Press.

BIOGRAPHIES DES PARTICIPANTS DE L'ATELIER « DISCOURSE ANALYSIS AS A METHOD IN CITIZEN DELIBERATION PROCESSES » DU 25 MAI 2016

Nous remercions les organisateurs et les participants à l'atelier du 25 mai 2016 pour leur précieuse contribution.

Didier Caluwaerts est professeur de Gestion et de Politique à la Vrije Universiteit Brussel. Son domaine de recherche englobe entre autres la démocratie délibérative et participative, l'innovation sociale, démocratique et publique ainsi que l'entreprenariat social.

Nico Carpentier est professeur au département Informatique et Médias à l'université d'Uppsala, en Suède, ainsi que professeur principal au Département des Sciences de la Communication à la Vrije Universiteit Brussel. Dans le domaine des études sur les médias et la communication, ses recherches relatives à la théorie du discours portent entre autres sur la participation, la démocratie et les représentations politiques et éthiques.

Sigurd D'hondt est professeur à l'université de Gand, au département de Langues et de Cultures africaines. Ses recherches se situent dans le domaine de la sociolinguistique, de l'analyse des conversations et de l'anthropologie linguistique.

Laurence Kohn travaille comme experte au Centre fédéral d'Expertise des Soins de santé (KCE). Elle est spécialisée dans les recherches sociales qualitatives sur les soins de santé. Elle a participé comme experte à l'atelier « Publieksonderzoek naar relevantie beslissingscriteria en hun relatief belang inzake terugbetaling van gezondheidsinterventies. Een etappe naar een beleidsondersteunend instrument ».

Raf Mertens est médecin et épidémiologiste. Après avoir travaillé plusieurs années au Congo, il a été actif dans le domaine de l'épidémiologie et de la prévention des infections en milieu hospitalier et a mené des recherches appliquées dans des projets touchant entre autres à la qualité et à l'accessibilité des soins dans les hôpitaux, aux inégalités face à la santé et à la commercialisation des soins. Depuis 2009, il est le directeur général du Centre fédéral d'Expertise des Soins de santé (KCE).

Christoph Niessen est politologue et a travaillé entre autre sur des processus citoyens délibératifs à Arlon et Bruxelles. Après ses études à l'UCLouvain, il poursuit actuellement un Master complémentaire à la Central European University (CEU) à Budapest, Hongrie.

Peter Raeymaekers est journaliste scientifique. Il a participé étroitement à la mise sur pied et à la réalisation du Labocitoyen sur les remboursements dans les soins de santé, où il est intervenir comme expert et comme rapporteur. Il est l'auteur de « La dimension humaine des soins, l'enjeu citoyen des choix » (FRB) et de « Les orientations des citoyens pour rembourser les soins de santé' (FRB).

Gerrit Rauws est docteur en géographie. Au sein du comité de direction de la Fondation Roi Baudouin, il est responsable du domaine d'action Santé, Engagement sociétal et Engagement européen.

Stef Steyaert (Levuur) est sociologue et expert en participation et en coproduction. Il a joué un rôle important dans la conception du Labocitoyen et comme facilitateur lors des diverses séances de délibération.

Philippe Vandebroeck fait partie de l'équipe du bureau de consultance ShiftN. Il est spécialisé dans l'accompagnement de processus avec des « stakeholders » et possède une expérience en matière de planification de scénario et d'analyse de systèmes. Il collabore régulièrement avec la Fondation Roi Baudouin et est co-auteur des publications « La vulnérabilité psychique comme force » (FRB) et « Les patients, partie prenante de la politique des soins de santé - Faire entendre d'autres voix » (FRB).

Tinne Vandensande est coordinatrice de programme Senior et Head of Knowledge Management à la Fondation Roi Baudouin, dans le domaine d'action Santé. Elle a contribué à coordonner le Labocitoyen sur les remboursements dans les soins de santé.

Fondation Roi Baudouin,
Fondation d'utilité publique
Rue Brederode 21, 1000 Bruxelles
info@kbs-frb.be
T. 02-500 45 55
Les dons sur notre compte
IBAN : BE10 0000 0000 0404
BIC : BPOTBEB1 sont fiscalement
déductibles à partir de 40 euros.

Fondation Roi Baudouin **Agir ensemble pour une société meilleure**

La Fondation Roi Baudouin est une fondation indépendante et pluraliste, active aux niveaux local, régional, fédéral, européen et international. Nous voulons apporter des changements positifs dans la société et, par conséquent, nous investissons dans des projets ou des individus inspirants. En 2015, la Fondation Roi Baudouin et les Fonds qu'elle gère ont attribué 34,8 millions d'euros de soutien à 1.813 organisations et 264 individus pour des projets qui touchent à la pauvreté, à la santé, au développement, à l'engagement sociétal, au patrimoine...

La Fondation organise également des journées d'études, des tables rondes et des expositions. Elle partage des expériences et des résultats de recherche dans des publications (gratuites). Elle noue des partenariats et stimule la philanthropie 'via' et non 'pour' la Fondation Roi Baudouin.

2.155 personnes mettent leur expertise à disposition dans nos commissions d'experts, comités d'accompagnement, comités de gestion et jurys indépendants. Leur engagement bénévole garantit des choix de qualité, l'indépendance et le pluralisme.

La Fondation a été créée en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du roi Baudouin.

Merci à la Loterie Nationale et à tous les donateurs pour leur précieux soutien.

www.kbs-frb.be

Abonnez-vous à notre e-news bonnescauses.be

Suivez-nous sur



PUB N° 3432

**Un regard discursif sur la délibération citoyenne :
le comment et le pourquoi de l'analyse
du discours comme perspective et méthode dans
des processus délibératifs**